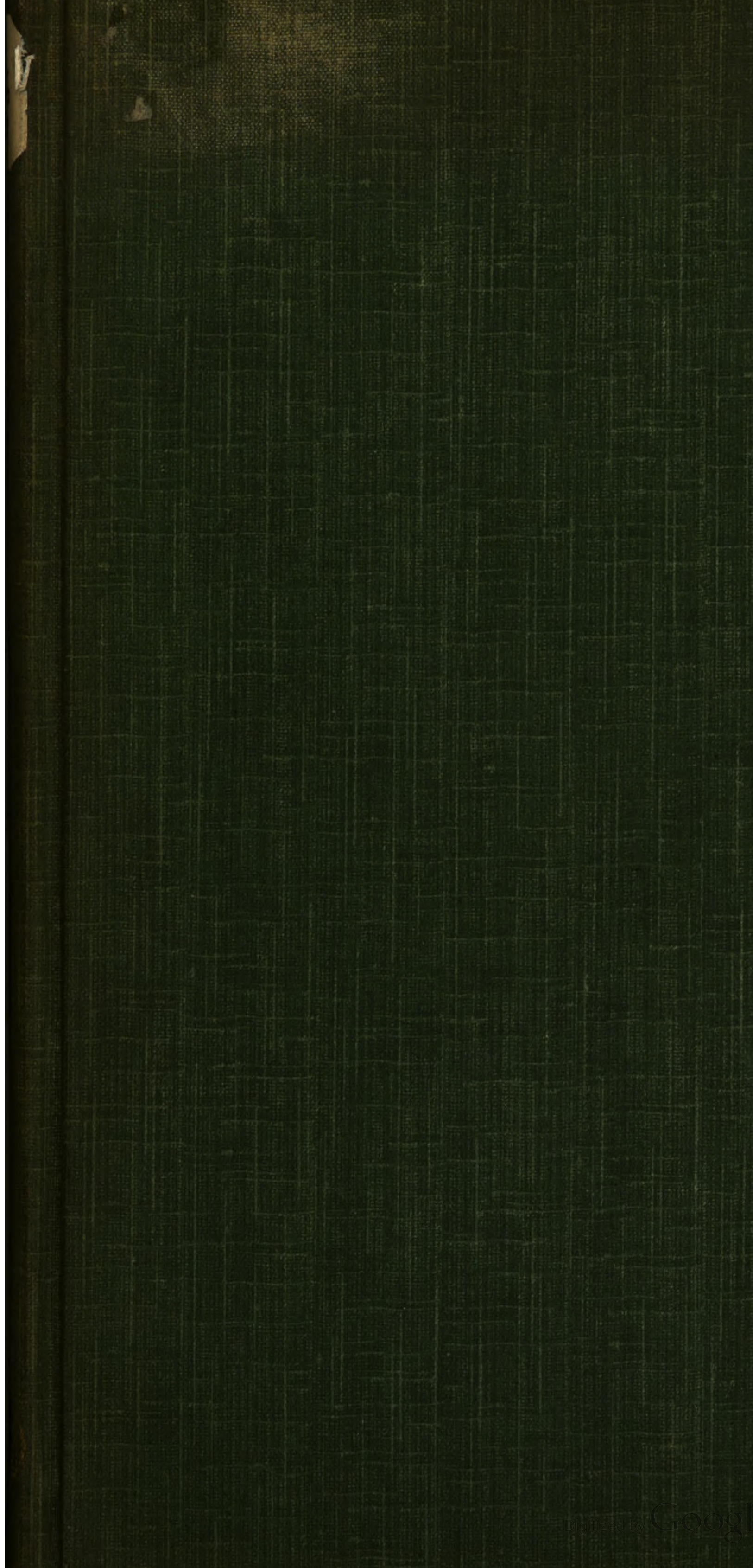



SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV·ANG·
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS


ALPHONSE
PICARD & FILS
EDITEURS
RUE BONAPARTE
LIBRAIRIE
ANCIENNE
D'OCCASION
COMMISSION
LIVRES NEUFS
FRANÇAIS
&
ETRANGERS

DU MÊME AUTEUR

I. *Notice ſur le docteur F.-V. Bailly*, *médecin en chef de l'expédition de St-Domingue,* in-8°, Vienne, imp. Savigné.

POUR PARAITRE TRÈS-PROCHAINEMENT

II. *Eléments de botanique*, ſuivis du tableau analytique de la *Flore du Dauphiné,* d'après la méthode adoptée par MM. de Lamark & de Candolle, avec l'indication des plantes employées en médecine, un fort vol. in-12.

III. *Manuel légal des herboriſtes, & de la concurrence qu'ils font aux pharmaciens* (queſtion médico-légale), un vol. in-18.

EN PRÉPARATION

IV. *Mémoires d'un priſonnier de guerre, ou ſouvenirs de Cabrera* (ce livre renfermera toutes les batailles de la guerre d'Eſpagne, de 1808 à 1814), in-8°.

V. *Recherches hiſtoriques ſur quelques paroiſſes de l'ancien diocèſe de Vienne*, in-8°.

0

ESSAI HISTORIQUE

SUR

BEAUREPAIRE-D'ISÈRE

CONTENANT

la Description de cette ville & la Biographie des hommes célèbres qui y sont nés

PAR

JOSEPH MINJOLLAT

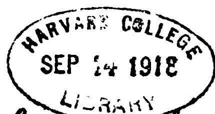
Professeur au Lycée Impérial de Marseille



VIENNE

IMPRIMERIE DE E.-J. SAVIGNÉ

1867


HARVARD COLLEGE
SEP 14 1918
LIBRARY

A MONSIEUR

ANSELME PETETIN

ANCIEN MINISTRE PLÉNIPOTENTIAIRE
CONSEILLER D'ÉTAT, DIRECTEUR DE L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE
REPRÉSENTANT DU CANTON DE BEAUREPAIRE
AU CONSEIL GÉNÉRAL DE L'ISÈRE, OFFICIER DE LA LÉGION
D'HONNEUR, ETC., ETC.

Monſieur,

Permettez-moi de vous offrir mon ESSAI HISTORIQUE SUR BEAUREPAIRE-D'ISÈRE. *L'hommage vous en eſt dû comme à un ami des études ſérieuſes & à un protecteur de la jeuneſſe laborieuſe, à celui qui défend les intérêts de mon pays.*

Cette brochure eſt deſtinée à faire connaître le paſſé & les illuſtrations d'une ville & d'un

canton qui ont tenu à honneur de vous choisir, il y a quelques années, pour leur représentant au Conseil départemental.

Vous ne resterez certainement pas indifférent aux souvenirs d'un pays qui vous a confié une si noble mission.

Daignez, Monsieur, agréer un hommage qui m'a été inspiré par les sentiments de la plus sincère reconnaissance.

JOSEPH MINJOLLAT.

Lycée Impérial de Marseille, le 5 juin 1867.



AVANT-PROPOS



LACÉ dans l'enſeignement à peine âgé de dix-huit ans, nous avons donné notre temps aux générations d'élèves qui ſe ſont ſuccédé autour de notre modeſte chaire de profeſſeur & d'ami, & nos loiſirs à des recherches hiſtoriques ſur les villes les plus remarquables de notre beau Dauphiné.

Nous avons ſouvent entendu, durant notre ſéjour à Beaurepaire, non-ſeulement les étran-

gers, mais encore nos compatriotes, ſe plaindre de ce qu'il n'exiſtait aucun ouvrage qui leur donnât quelques notions ſur cette petite ville.

Décidé, depuis cette époque, à écrire, à titre d'eſſai, quelques pages ſur le paſſé de notre pays, nous réaliſons aujourd'hui le projet que nous avions formé étant encore enfant.

Après avoir vu les divers partis qui ont occupé cet ancien bourg féodal, on trouvera, dans cet opuſcule, des détails ſur les mœurs des habitants, ſur l'induſtrie & le commerce de Beaurepaire. Nous avons cru devoir, dans un court ſupplément, parler ſuccinctement des illuſtrations de cet important canton, &, Dieu merci, elles ſont nombreuſes.

Plus tard, lorſque le temps nous permettra de faire d'autres recherches, notre plume, alors moins novice, pourra réunir tout ce que différents auteurs ont écrit ſur ce *beau repaire*, & en former un ouvrage complet auquel pourront être annexées les vues des principaux monuments de la ville.

Nous avons apporté dans notre travail autant d'ordre que poſſible : dans l'*Eſſai Hiſtorique*, nous nous ſommes contenté de tracer les faits les plus ſaillants depuis Philippe-Auguſte jusqu'au Conſulat; dans la deſcription ſtatiſtique, nous

avons retracé, avec les mœurs des habitants, les avantages de ce riant chef-lieu de canton, & les améliorations dont il eſt ſuſceptible.

En dernier lieu, nous avons dit quelques mots ſur les perſonnages célèbres de Beaurepaire.

J. M.





Essai Historique

SUR

BEAUREPAIRE-D'ISÈRE



EAUREPAIRE, un des bourgs les plus importants du comté de Vienne, était ſitué ſur la limite de ce comté qu'il terminait au ſud.

Au ſiècle dernier, il était une des 177 archiprêtrées du diocèſe de Vienne, à la nomination de l'évêque, ſans alternative ni concurrence, & compoſée des 17 cures ſuivantes: Beaurepaire, Cour, Lentiol, Lemps-Leſtang, Marcolin, Moiſſieu, Montſeverou, Pact, Pizieu, Pommier, Primarette, Tourdan, Serre, St-Barthélemy-d'Egabuſe, St-Clair, St-Germain, Thodure.

Il y avait un hofpice, un curé & un vicaire; en 1785, le curé de Serre, aujourd'hui le Grand-Serre, avait le titre d'archiprêtre de Beaurepaire.

Non-feulement ce bourg était un des plus importants du comté, par fa population, mais un des plus riches & des mieux fitués. Sa vafte plaine, surnommée avec raifon la Plaine-d'Or, abondait en denrées de toutes fortes; on y cultivait furtout le mûrier, le noyer, la vigne. L'Auron *(Aureus)*, ou la rivière d'or, le traverfait du nord au midi, & fertilifait fes prairies.

Beaurepaire avait autrefois des feigneurs portant le nom du lieu & dépendant des archevêques de Vienne.

En 1562, le fils de l'un de ces feigneurs, le capitaine Anne de Beaurepaire, commandait à Vienne, au fort de la Bâtie, pour fon fuzerain.

Sobon, archevêque de Vienne, mort le premier mars 952, fit don à fa cathédrale, avant fa mort, d'un domaine fitué entre Jarcieu & Beaurepaire. Ce bourg fut donné à la cathédrale de Vienne au XIe fiècle. Le roi Rodolphe III, dit le Fainéant, donna à la cathédrale, par un diplôme fait le 18 des calendes d'octobre (14 feptembre), l'an de l'Incarnation 1023, le comté de Vienne, y compris Beaurepaire & la Valloire, qui le terminait au fud.

Sous Philippe-Augufte, le couvent de Beaurepaire acquit une certaine célébrité en fervant de prifon à une des plus belles & des plus vertueufes reines de France.

M. V. Duruy, dans fon atlas hiftorique de la France, accompagné d'un volume de texte (édition de 1849), carte de la France en 1589, indique Beau-

repaire comme une ville célèbre durant les guerres de religion.

En effet, des Adrets y fut battu pour la première fois, & nous croyons que c'eſt en ſouvenir de cette victoire qu'on donna le nom de notre ville à une des rues de Paris (1). Ce nom devait être illuſtré en 1792, par le commandant de Verdun, Beaurepaire, qui ſe fit ſauter la cervelle plutôt que de rendre la ville aux Pruſſiens & auquel la Convention accorda les honneurs du Panthéon.

I

Comme tous les Beaurepaire de France, celui du Viennois a la même étymologie. Son nom vient de *beau repaire*, belle retraite. En effet, par ſon heureux climat, ſes terres fertiles, & ſa ſituation dans la riante plaine de la Valloire, cette petite ville eſt une des plus belles retraites de la province delphinale.

L'origine de Beaurepaire ſe perd dans la nuit des temps. Pluſieurs croient que cette ville remonte à Jules Céſar, mais on ignore ſon nom primitif, & on n'est pas d'accord ſur l'époque de ſa fondation.

Les uns la placent du temps des Romains, & affirment que les colons romains, attirés par la fertilité du

(1) La rue de Beaurepaire exiſte encore dans la capitale.

ſol dans cette partie de l'Allobrogie, s'établirent ſur le penchant des collines, contre leſquelles cette ville eſt adoſſée, & même fort avant dans la plaine. Les autres veulent que Beaurepaire n'ait été fondé qu'au XIIe ſiècle.

Ceux qui défendent, avec nous, la première opinion, s'autoriſent des pavés de mosaïque, des fragments de ſtatues, des débris de poteries romaines (lampes, urnes, etc.), des urnes de formes étruſques, des armes, des ſtatuettes, des pièces de monnaies trouvées enfouies dans la terre à une aſſez grande profondeur.

Il nous semble que ces divers objets indiquent aſſez l'origine romaine de notre pays.

L'uſage de meubler les tombes, commun en Perſe, en Egypte & en Grèce, était, à l'époque dont nous parlons, en pleine activité chez les Romains; on avait alors coutume d'inhumer chaque mort avec les inſtruments de ſa profeſſion; ainſi les enfants repoſaient avec leurs jouets en os, en ivoire, en terre cuite; les hommes avec leurs armes: lances, épées, flèches, casques, inémides & boucliers; les femmes avec leurs bijoux: anneaux, colliers, fibules, bracelets, médaillons, chaînes d'or, couronnes du même métal en épis de blé, en feuilles de laurier, d'olivier, de chêne, épingles, etc., etc.

On mettait auſſi des vaſes dans les ſépultures romaines; les plus communs étaient en terre cuite, ceux de verre étaient plus rares & ne servaient que pour les riches particuliers; on y mettait également des figu-

rines en bronze repréſentant les dieux pénates, etc. Du reſte, tous les objets de ce genre que nous poſſédons dans nos muſées, proviennent de tombeaux grecs ou romains.

En cultivant la vigne on a trouvé quantité de pièces de monnaie romaine : une médaille d'or entr'autres qui porte l'effigie d'un prince avec cet exergue : *Claudius imperator*, & une autre aſſez commune dans les Gaules porte l'effigie de Céſar & d'Auguſte, avec ces trois initiales : C. I. V. *Colonia. Julia, Vienna* (1).

Ceux qui ſoutiennent la ſeconde opinion, prétendent que Beaurepaire doit ſon origine au grand couvent dans lequel fut enfermée la femme de Philippe-Auguſte. Les habitations ſe groupaient alors autour des monaſtères & inſenſiblement formaient des villages.

Nous prouverons facilement que ceux qui ſoutiennent la ſeconde opinion ſont dans l'erreur, puiſqu'au Xe siècle, Sobon, archevêque de Vienne, fit don à ſa cathédrale d'un domaine ſitué entre Jarcieu & Beaurepaire, & en ſecond lieu, il eſt fait mention de Beaurepaire dans la charte de 1023, dont nous avons déjà parlé, & par laquelle le roi Rodolphe faiſait don à la cathédrale de Vienne, du comté, y compris Beaurepaire *(caſtrum Belliriparii)*, & la Valloire........

Du reſte, la poſition de Beaurepaire, non loin de

(1) Ces deux médailles ſont dans notre collection & ont été trouvées, il y a douze ans environ, enfouies dans la terre, au mas des Ballées (ancien chemin de Revel), dans la propriété de M. Minjollat père.

la voie Domitienne, vient à l'appui de notre opinion: la voie Domitienne qui faisait suite à la voie Aurélienne, & qui conduisait d'Arles à Vienne & de Vienne à Genève, passait par Valence, Salaise peu distant de Beaurepaire & Roussillon. M. Rey, ancien directeur du Musée de Vienne (qui s'est éteint à Lyon dans les premiers jours de 1867), parle, dans un de ses ouvrages, d'une colonne ou pierre milliaire qu'on voit encore aujourd'hui à Salaise, avec cette inscription : TI. GLAVDIVS. DRVSI. F. CAESAR. AVGVST. GERMANICVS PONT. MAX. TR. IOT. III. IMP. III. COS. III. P. P..... Au-dessous est indiqué en caractères plus grand le nombre VII. *Tibère, Claude, fils de Drusus, César, Auguste, Germanicus, grand pontife, trois fois revêtu de la puissance tributienne, empereur, trois fois consul, trois fois père de la patrie.*

Au milieu de cette divergence de sentiments, nous croyons pouvoir faire remonter, ainsi que tout semble l'indiquer, l'origine de ce lieu aux colons romains.

Nous ne connaissons rien du passé de Beaurepaire, jusqu'à la détention de la reine Ingeburge, sinon que ce bourg avait, dès le Xe siècle, un grand couvent de femmes qui dépendait de l'abbaye de Cisoing, au diocèse de Tournai.

Nous allons retracer ici un des faits les plus saillants de la vie d'un de nos rois; ce fait est nécessaire pour l'intelligence de cette partie de notre *Essai Historique.*

Le 14 août 1193, Philippe-Auguste, roi de France, épousa dans la cathédrale d'Amiens, Ingeburge, fille

de Waldemar Ier, & sœur de Canut IV, successivement roi de Danemark. Durant la cérémonie, il se sentit prit d'une aversion subite pour cette princesse, d'une beauté remarquable, aussi pieuse & modeste qu'elle était belle. Dès lors il forma le projet de se séparer d'elle.

Une assemblée d'évêques, la plupart parents du roi, & présidée par l'archevêque de Reims, oncle de Philippe, fut chargée de prononcer la dissolution de ce mariage, ce qu'elle fit en s'appuyant sur ce que le monarque avait épousé avec trop de précipitation une parente.

Ingeburge refusa de se soumettre à cette inique sentence & en appela au roi de Danemark, Knud ou Canut. Ce prince adressa au St-Siége des plaintes qui furent écoutées.

En 1196, Philippe-Auguste, épris d'une folle passion pour Agnès, fille de Berthold, duc de Méranie, l'épousa. Ingeburge, qui avait refusé de se rendre en Danemark, avait été enfermée dans un couvent de femmes; ce couvent était celui de Beaurepaire, au diocèse de Vienne.

Le souverain Pontife adressa une lettre aux fidèles, dans laquelle il censura vivement les princes qui se livraient à des amours illégitimes; il faisait allusion à la conduite du roi de France.

Ingeburge, toujours enfermée à Beaurepaire, se plaignit au pape Célestin III; le roi de Danemark adressa aussi de sévères remontrances au St-Siége; mais le

concile convoqué par le pape, & compofé d'évêques vendus au roi, fe retira fans rien décider.

Cependant, Innocent III ordonna à Philippe-Augufte de reprendre fon époufe, ce dernier refufa d'obéir, un interdit fut jeté sur le royaume de France.

Ce fut le concile de Vienne (1199 à 1200), préfidé par Pierre de Capoue, légat du St-Siége, qui publia la fentence d'interdit fur toutes les terres du roi de France.

« Pendant plufieurs mois toutes les cérémonies de « la religion furent interrompues; la chaire de l'évan- « gile ceffa de retentir de la parole fainte; on n'en- « tendait plus ni le bruit des cloches, ni les accens de « la prière; la fépulture chrétienne était refusée aux « morts, le fanctuaire était fermé à tous les fidèles; « un long voile de deuil couvrait les villes & les cam- « pagnes, dont la religion chrétienne femblait bannie, « & qu'on avait pu croire envahies par les Sarrazins. » (Michaud, *Hiftoire des Croifades).*

Cet interdit dura 6 mois, au bout defquels un concile fut affemblé à Soiffons (1201). Philippe, voyant qu'il allait être condamné, fit dire aux légats qu'il reprenait Ingeburge.

La vertueufe reine, la defcendante du grand Canut, fortit du couvent de Beaurepaire & se rendit au château de Poiffy, que fon augufte époux lui avait affigné pour réfidence; quelque temps après le roi la rappela près de lui & la traita extérieurement en épouse.

C'eft à cette princeffe que nous sommes redevables

du pèlerinage de Notre-Dame-de-Châtenay, près de Beaurepaire, dans le diocèſe de Valence. Nous allons reproduire la légende de ce lieu de dévotion; un auteur qui a bien voulu garder l'anonyme, a gratifié de cette légende un autre pèlerinage du même diocèſe (1).

Vers la fin du XIIe ſiècle, un jeune chevalier, beau comme le ſourire d'une jolie femme, brave comme l'acier de ſon épée, s'arrêta ſanglant & meurtri dans une miſérable chaumière de la Valloire, il revenait de la Croiſade où moult il avait fait prouesſes.

Laſſé du bruit des camps & des excès de la guerre religieuſe, il ſe dirigea vers une petite chapelle ſituée au ſommet d'une colline, pour demander pardon à Dieu de tout le ſang que ſa main avait verſé. Sa prière fut ſi fervente, qu'une ſtatue de pierre répétait à la fin de ſes oraiſons : *amen,* & s'inclinait chaque fois que ſa bouche prononçait le nom de Jéſus. Formant dès lors la réſolution de vouer à Dieu & à la ſolitude les reſtes d'une vie traverſée déjà par bien des orages, il demanda & obtint l'autoriſation & les moyens de réaliſer ſon pieux projet.

Inſtallé aux lieux qui lui avaient inſpiré ſa première

(1) Ce même auteur confond le château de Rouſſillon avec celui de Roquemaure, & aſſure que c'est dans ce dernier que le roi Charles IX rendit l'édit qui fixa le commencement de l'année au premier janvier. C'est une erreur, cet édit porte le nom de Rouſſillon, & a été rendu dans le château de ce nom.

penſée de retraite, le chevalier conſtruiſit une petite cabane & défricha une partie du bois qui l'avoiſinait.

On accourait de toutes les parties du Dauphiné pour demander au religieux des prières.

Par une belle matinée d'avril, alors qu'il travaillait avec ardeur à ſon jardin, une femme voilée, cachée toute entière dans de longs vêtements de deuil, ſe préſenta devant lui.

— Femme, que viens-tu faire à cette heure ſur la montagne, lui dit l'ermite?

— Chevalier..... ſaint homme, ajouta la femme en ſe reprenant, je viens ſur la montagne pour me recommander aux prières de l'ermite.

— Madame.

— Elles ſont agréables au Seigneur, je le ſais, mon père; elles ſeront utiles à une pauvre femme qui n'a pas aſſez de force pour marcher dans la vie que Dieu lui a faite.

— Cette voix, madame, cette voix, oh! je l'ai entendue quelque jour, s'écria l'ermite en mettant un genou en terre, je l'ai entendue puiſſante, honorée à la cour... vous êtes.....

— L'épouſe du roi de France qui m'a répudiée, la fille de Waldemar I[er], roi de Danemark; je suis Ingeburge, reine du plus beau royaume du monde.

— Philippe-Auguſte vous a répudiée?

— Il m'a ordonné de rentrer en Danemark, j'ai refuſé, & du couvent de Beaurepaire, j'ai porté plainte au chef de la chrétienté.

— Dieu entendra vos plaintes, il vous donnera la force & le courage de ſupporter tant de malheurs.

— Oui, mon père, ſi vous le priez pour moi. Pluſieurs conciles ont prononcé le divorce, une dernière aſſemblée d'évêques va ſe prononcer ſur mon ſort & je crains.....

— Raſſurez-vous, madame, Dieu confondra vos ennemis. Dans peu de temps le roi vous rappellera près de lui. Venez avec moi, madame, allons prier la vierge de La Valloire, & nous recommander à ſa protection.

La pieuſe reine, accompagnée du dévot ermite, ſe rendit auſſitôt à la petite chapelle, où, pour lui faire honneur, dit la légende, les ſaints de bois qui la décoraient ſe levèrent de leur piédestal & vinrent la recevoir en chantant le *Domine salvum fac regem*.

Les prières du religieux furent en partie exaucées: Ingeburge fut rappelée près du roi ainſi qu'il l'avait prédit. Par reconnaiſſance elle fit décorer magnifiquement la chapelle qui prit le nom de Notre-Dame-de-Châtenay.

Cette chapelle fut détruite en partie par le baron des Adrets, puis entièrement ſous la Révolution. Elle a été reconſtruite au commencement de ce ſiècle, & eſt très-fréquentée par les habitants de La Valloire.

Pluſieurs couvents furent poſtérieurement établis à Beaurepaire & en accrurent l'importance.

En 1282, les juifs établirent une banque à Beaurepaire & à Revel. Sous le Dauphin Humbert II, ils

furent frappés d'un emprunt forcé par Béatrix, alors régente (1).

Beaurepaire était alors entouré de remparts; un château-fort dominait la hauteur & commandait à toute la plaine. A la fin du siècle dernier, on apercevait encore les ruines du château-fort & des remparts.

Il y avait deux paroisses: le patron de l'une était St-Genest, de là le quartier St-Genis; il y a un siècle environ, une porte & de vieux remparts existaient à l'extrémité de la Grand'Rue, près de la maison Antoine Bally. Cette porte portait le nom de porte St-Genest ou St-Genis, ainsi que le quartier connu aujourd'hui sous la dénomination de quartier St-Julien.

L'autre paroisse avait pour patron St-Pierre, le patron actuel de l'église paroissiale.

II

Les guerres de religion ont campé devant Beaurepaire & promené à l'intérieur la terreur & la mort.

(1) Les juifs avaient alors des banques à Grenoble, à Moirans, à La Tour-du-Pin, à Goncelin, à Morestel, à Bourgoin, à St-Marcelin, à Pizançon, à La Sône, à St-Nazaire, à Chabeuil, au Buis, à Briançon, à St-Bonnet, à Corps, à La Mûre & à Mens. Ils prêtaient ouvertement à usure & sur gages. Les Dauphins leur avaient accordé la liberté du commerce, moyennant un tribut annuel. Dans les lieux où il se

Prife & reprife fucceffivement par les proteftants & par les catholiques, cette ville a fubi fouvent les horreurs de la guerre, plufieurs fois elle a vu fes maifons réduites en cendres, fes habitants maffacrés.

Dès le commencement des luttes religieufes, Beaurepaire avec fon château-fort & fes remparts, & par fa pofition dans une plaine fertile, près de La Côte-St-André, entre Vienne & Romans, excita la convoitife du trop fameux baron des Adrets.

Le nom de ce redoutable chef proteftant reftera longtemps gravé dans la mémoire des Dauphinois. Calvin alors à Genève (1562), choifit plufieurs jeunes miniftres & les envoya dans le Viennois. Beaurepaire, où l'exercice de la religion réformée ne fe faifait pas encore, reçut un de ces miffionnaires, hautement recommandé par le chef de la réforme à Bernin, vibailli de Vienne, une des créatures de des Adrets.

Le chef des bandes calvinistes qui à cette même époque voulait faire la loi à La Valloire, réfolut de s'emparer de Beaurepaire.

On était en feptembre 1562; le baron ayant appris que Montpellier, alors au pouvoir de fes coréligionnaires, était affiégée par le duc de Joyeufe, vola au

trouvait des péages, on leur faifait payer un droit pour leurs perfonnes comme pour les animaux. A St-Symphorien-d'Ozon, notamment, ce droit était de 4 deniers pour un juif paffant à pied, de 8 lorsqu'il était à cheval; il était double pour les femmes enceintes. (Voyez A. Rochas, *Biogr. du Dauph.* Notes.)

ſecours de cette ville (12 ſeptembre), & y entra le 13, à onze heures du ſoir.

Pendant qu'il forçait Joyeuſe à lever le ſiége, Maugiron livrait les forts qui commandaient Vienne (forts Pipet, Sainte-Colombe & La Bâtie), à Jacques de Savoie, duc de Nemours, envoyé par le roi avec une armée de 10 à 12,000 hommes, pour pacifier le Dauphiné & le Lyonnais.

Nemours réunit ſes officiers & leur demanda s'il devait entrer dans Vienne, ou pourſuivre des Adrets, qui, ayant quitté Montpellier, s'avançait à marches forcées ſur l'ancienne capitale de l'Allobrogie.

Les officiers furent d'avis qu'on allât à la rencontre du baron, ajoutant qu'on devait montrer que ſi juſques-là il n'avait pas été vaincu, du moins n'était-il pas invincible.

Cependant, des Adrets ne ſe ſentant pas aſſez fort avait jugé prudent de ne pas trop s'approcher de Vienne, & il s'était avancé juſqu'auprès de Rouſſillon, en deçà de Beaurepaire, avec quatre cents chevaux ſeulement.

Il avait laiſſé derrière lui ſon infanterie, fatiguée d'une longue route qu'elle avait faite ſans perdre haleine. Charles Dupuy-Montbrun & Jacques Rambaud-Furmeyer la conduiſaient. Nemours ſuivit le conſeil de ſes officiers, ſe mit à la tête de ſa cavalerie, marcha toute la nuit, & au moment où le ſoleil inondait de ſes rayons la belle plaine dont Beaurepaire ſemble la reine, il aperçut l'eſcadron ennemi.

Le baron comprenant que toute retraite lui était

coupée & qu'il ne lui était plus poſſible de ſe jeter dans la place, attendit l'ennemi de pied ferme, ne ſe laiſſant pas effrayer par le nombre.

La cavalerie de Nemours, bien plus nombreuſe que celle des réformés, ſe déploya dans La Valloire & fondit avec impétuoſité ſur les 400 cavaliers qui ſoutinrent le choc, ſans ſe laiſſer ébranler. Débordés de tous côtés, ces derniers eſſayèrent de ſe frayer un paſſage à travers les rangs épais de leurs agreſſeurs; de même que les épis de blé tombent ſous la faucille du moiſſonneur, les catholiques tombaient ſous le ſabre de leurs ennemis.

Un inſtant les troupes de Nemours coupées en deux par le petit eſcadron de des Adrets, parurent chanceler; mais le duc pouſſant ſon redoutable cri de guerre, rallia ſes ſoldats. Le nombre l'emporta enfin, & la victoire, ſi chaudement diſputée & ſi chèrement payée, fut pour la première fois infidèle au valeureux baron.

Durant le combat il fit des prodiges de valeur, entouré par les ſoldats ennemis, il allait ſuccomber; ſecouru à temps par les ſiens il put ſe dégager, & comprenant que le nombre l'emportait, il ſaiſit le cor toujours appendu à la ſelle de ſa monture, ſonna la retraite & ſe retira précipitamment.

On ne le pourſuivit pas longtemps, & comme ſes pertes étaient conſidérables, il ſe jeta dans Lyon, où il entra le même jour (16 ſeptembre), plus courroucé que rebuté de ſon malheur.

Le duc de Nemours alla coucher à Rouſſillon.

Rambaud-Furmeyer, qui partageait avec Montbrun le commandement de l'infanterie de des Adrets, & qui était à la tête des proteſtants expulſés de Gap, qu'il avait ſucceſſivement conduits à Die, à Montélimart & à Romans, arriva le lendemain à Beaurepaire & s'aſſura de cette place. Après avoir obtenu des vivres pour ſes troupes, il les diſſémina dans les divers quartiers où elles devaient paſſer la nuit, & renforça la garde des deux principales portes (de St-Geneſt & de St-Pierre).

Nemours, qui, après avoir réuni ſes troupes à celles de Maugiron, s'était établi à Rouſſillon, pour épier ſes ennemis, averti des mouvements des deux chefs calviniſtes, quitta ce bourg & vint les inveſtir (19 ſeptembre).

Furmeyer & Montbrun qui diſpoſaient d'une maſſe conſidérable de troupes, les rangèrent en bataille en raſe campagne.

Les catholiques n'avaient que treize compagnies, mais elles étaient nombreuſes & bien diſciplinées. Nemours, que la ſupériorité de ſes ennemis n'effrayait pas, les attaqua de bon matin. Le combat dura tout le jour, il fut ſanglant & vigoureuſement diſputé. Le duc paya de ſa perſonne, rien ne réſiſtait à ſes ſoldats électriſés par la bravoure de leur chef. Du Peyrat, de Lyon, vaillant ſoldat & zélé catholique, ne ſe laſſait pas de tuer; ayant rencontré Montbrun dans la mêlée, il ſe précipita ſur lui, le lieutenant de des Adrets l'étendit roide mort à ſes pieds.

Montbrun & Furmeyer, abandonnant leurs morts

& leurs bleſſés, ſe jetèrent dans Beaurepaire; Nemours campa devant la place, mais dans la nuit les proteſtants ſortirent de la ville & arrivèrent au point du jour à La Côte-St-André (20 ſeptembre).

Ce combat eut un grand retentiſſement, les réformés crurent à une défaite.

Bernin, vi-bailli de Vienne, en apprenant l'échec qu'avaient éprouvé ſes coréligionnaires, ſe mit en devoir de capituler & rendit la place le 6 octobre.

Cependant, des Adrets, après avoir pris des troupes à Lyon, s'était emparé d'Annonay. Il s'aſſura de cette ville & réſolut de ſe venger ſur Beaurepaire de l'échec qu'il y avait éprouvé. Il ſe mit donc en marche à la tête de 4,000 hommes & de 200 gens d'armes (cavaliers) (1).

Nemours qui était ſur la défenſive eut vent de ſes projets & ne le perdit pas de vue. Il arriva à Beaurepaire le même jour que lui.

Ce lieu était fatal à des Adrets qui y fut défait une ſeconde fois, on lui tua ſix cents de ſes meilleurs ſoldats.

Il ſut néanmoins ſe ménager une retraite que ſes ennemis ne purent s'empêcher d'admirer & de louer. Le duc n'oſa pas le pourſuivre.

Le baron ſe retira ſur Bourgoin, puis marcha ſur Vienne, où le duc s'était enfermé. Il établit ſon camp à St-Symphorien-d'Ozon & à Ternay.

(1) C'eſt à tort que pluſieurs hiſtoriens placent ce deuxième combat le 19 ſeptembre. Des Adrets ne revint à Beaurepaire qu'après la défaite de ſes lieutenants & la reddition de Vienne.

Ebranlé par les trois échecs de Beaurepaire & par les adroites négociations de Nemours, il confentit à une trève d'un mois (18 novembre).

Il ne tarda pas à paffer dans les rangs des catholiques . . . .

Quelques années après que Beaumont des Adrets eut abandonné la Réforme pour rentrer dans le giron de l'Églife, Cruffol & Mouvans, chefs proteftants, qui étaient à la tête d'une armée, firent plufieurs courfes à Beaurepaire, qu'ils menacèrent d'incendier ; on affure même que l'effet fuivit de près la menace.

Bertrand de Simiane, feigneur de Gordes, & fucceffeur de Maugiron, gouverneur de Vienne, vint à Beaurepaire avec fon armée (7 décembre 1597), y laiffa une forte garnifon pour obferver les calviniftes & les empêcher de rançonner les bourgs de La Valloire, déjà affez éprouvés fous des Adrets. Le 11, de Simiane alla coucher à Faramans.

Ruinée par les guerres civiles, cette petite ville commençait à efpérer des jours meilleurs, lorfqu'elle fût ravagée par des troupes de foldats débandés qui occupaient les grands chemins (1). Antoine de Serre, major de Vienne, reçut de Maugiron l'ordre d'aller occuper Beaurepaire. Il y arriva à la tête d'un corps d'armée (juillet), & eut bientôt diffipé ces bandes dévaftatrices ; en août, il quitta cette place.

(1) Revel, Primarette & Cour, eurent auffi beaucoup à fouffrir des vexations de ces pillards.

III

Durant les guerres de religion, le couvent de Beaurepaire eut beaucoup à souffrir, & il ne comptait plus que quelques religieuses en 1600.

Louise de Borel de Ponsonnas (en religion sœur Cécile), réformatrice des couvents qui suivaient la règle de St-Bernard, après avoir fondé des maisons de Bernardines réformées, d'abord à Grenoble, sous l'invocation de Ste-Cécile, puis à Vienne, & enfin à Marseille (le lycée Impérial de cette grande cité commerçante occupe les bâtiments de l'ancien couvent des Bernardines), fit accepter les constitutions de sa congrégation à l'abbaye de Beaurepaire.

Cette ville ne présente plus rien de remarquable jusqu'au XVIIIe siècle.

Aymar du Rivail, seigneur de La Rivaillière, de Blanieu & de Lieu-Dieu, jurisconsulte & historien, qui vivait au commencement du XVIe siècle, parle de Beaurepaire dans un de ses ouvrages.

Un passage entr'autres est relatif aux eaux de l'Auron, à leur crue périodique & aux pronostics qu'en tiraient déjà de son temps les cultivateurs de la contrée. Ils croyaient que l'abondance des blés coïncidait avec les basses eaux.

En 1708, Dom Martene & Dom Durand, religieux

de l'ordre ſavant des Bénédictins, qui viſitaient le diocèſe de Vienne, pour leur plus grande édification & dans l'intérêt de la ſcience, ſéjournèrent à *Beaurepert (ſic)*, en ſe rendant à St-Antoine (1).

Beaurepaire était alors très-floriſſant : la ſoie & les draps groſſiers (deux induſtries, qui, aujourd'hui, tendent à diſparaître), occupaient un grand nombre de bras; la principale filature de ſoie, celle de M. Gay-Laporte alimentait un grand nombre de fabriques lyonnaiſes.

Il y avait auſſi un hoſpice, dû à la généroſité des nobles de la contrée; chaque famille riche y entretenait un ou pluſieurs lits. Cet établiſſement recevait les malades & les vieillards pauvres & infirmes.

Les remparts, qui deux ſiècles auparavant protégeaient Beaurepaire, étaient en partie détruits; deux portes exiſtaient encore. Quelques pans de murs calcinés & une tourelle, derniers reſtes du château-fort, dominaient la hauteur.

Bonaparte, le futur empereur, élève de l'école d'artillerie d'Auxonne, venait ſouvent à Beaurepaire, durant les vacances qu'il paſſait à Pommiers, rendre viſite à M. de Barrin, avec le directeur de l'école, le baron Duteil.

En garniſon à Valence, le lieutenant Bonaparte s'arrêta pluſieurs fois à Beaurepaire, en allant voir ſon ancien directeur, retiré au château de Pommiers.

(1) *Voyage littéraire de deux Bénédictins,* tom. 1.

A ſon retour de l'île d'Elbe, lorſqu'il ſe dirigeait de Grenoble ſur Lyon, par Bourgoin, il s'arrêta, dit-on, à Beaurepaire, chez M. de Barrin, où il paſſa la nuit. (Pour de plus amples détails, voir à la fin de cet opuſcule les notices ſur les frères Duteil & le colonel de Barrin.)

A la chute de la monarchie, l'abbaye de Beaurepaire, bien déchue de ſon ancienne ſplendeur, ne comptait plus que ſix religieuſes & pluſieurs converſes.

Lorſqu'en vertu du décret rendu le 13 février 1789, par l'Aſſemblée nationale, les officiers municipaux vinrent leur déclarer quel bénéfice de liberté la loi leur accordait, trois religieuſes voulurent ſortir, plus une converſe qui ſortit auſſi (*Archives*).

Dès le commencement du règne de la Terreur, un des conſeillers de l'ancien parlement de Bordeaux, M. de Lamalétie, avait crû être en lieu sûr en choiſiſſant (caché ſous un pſeudonyme) Beaurepaire pour retraite; oubliant & ſon rang & ſon nom, il ſut ſe faire eſtimer & chérir des populations au milieu deſquelles il eſt mort, emportant leurs regrets.

M. de Lamalétie était lié d'amitié avec l'avocat Antoine Français, qui après avoir été ſucceſſivement officier municipal à Nantes, repréſentant de la Loire-Inférieure à l'Aſſemblée légiſlative, s'était retiré à Beaurepaire (après la ſéance orageuſe du 20 juin 1792) où il s'occupait comme il le dit lui-même, à bêcher tranquillement ſon jardin.

Lors de la diviſion de la France en départements, l'ancienne place forte avait été compriſe dans l'arron-

diſſement de Vienne, comme chef-lieu d'un canton qui comprenait quatorze communes : Bellegarde-Pouſſieux, Châlon, Cour & Buis, Jarcieux, Moiſſieu, Monſterou-Millieu, Montſeveroux, Pact, Piſieux, Pommier, Primarette, Saint-Julien, Revel & Tourdan, St-Barthélemy-d'Egabuse (aujourd'hui St-Barthélemy-de-Beaurepaire).

A l'avènement du premier conſul, Beaurepaire fut une des premières paroiſſes qui reçut la viſite de monſeigneur d'Aviau, dernier archevêque de Vienne, de retour de l'exil. Cet illuſtre prélat s'y arrêta pluſieurs jours & confirma les enfants & les adultes d'environ trente paroiſſes environnantes.



DESCRIPTION STATISTIQUE

I



IEN de plus charmant que la ſituation de cette petite ville, au pied & ſur le penchant d'une colline couverte de vignes & de riants payſages, & d'où la vue s'étend ſur la vaſte & fertile Valloire, cette partie du Dauphiné que l'on peut appeler la vallée des Alpes.

Arroſée par l'Auron (*Aureus*), Beaurepaire marque le centre géographique de la riche plaine, de cet oaſis ſi juſtement admiré qu'on nomme le Val-d'Or, *vallis aurea*.

La campagne environnante eſt un immenſe jardin arroſé par pluſieurs rivières ; un jardin rempli de prairies, de vergers, enfermé dans des haies d'aubépines, de genièvres & de pruniers ſauvages. C'eſt un ſite du

Grésivaudan dans toute sa splendeur & son luxe d'eaux, de verdures, de montagnes, de fermes aux toits rouges & de lumière éblouissante.

Ce chef-lieu de canton est situé au sud-ouest du département de l'Isère, au nord du département de la Drôme, qu'il limite (latitude 45° 20' 58", longitude 2° 41' 52" est). Éloigné de vingt-neuf kilomètres de son chef-lieu d'arrondissement (Vienne) auquel il est relié par la route départementale, n° 14, de Vienne à Romans, il jouit d'un climat sain & tempéré & est situé dans la région climatérique du sud-est ou du climat rhodanien.

Les caractères de ce climat sont à peu près les mêmes à Beaurepaire qu'à Vienne. Dans cette dernière ville, la température moyenne de cinq années a été pour l'hiver de 3° 8, & pour l'été de 22° 1, & le nombre moyen des jours de pluie de 114. Durant les grands froids de 1867 (janvier du 14 au 19) & lorsque sur plusieurs lignes ferrées la circulation était suspendue par suite de la grande quantité de neige tombée, le thermomètre est descendu, le 15, à 9 degrés au-dessous de zéro.

Le sol, dont une grande partie est arrosée par des eaux vives, est très-fertile & produit beaucoup de céréales & de fourrages de première qualité. La fertilité de ses plaines rappelle ce que l'histoire dit du pays de Chanaan.

Les coteaux produisent un petit vin assez estimé comme vin de table. On récolte dans les environs des truffes noires pouvant rivaliser, sinon pour la quantité

du moins pour la qualité, avec celles du Périgord. Ses eaux ſont renommées pour leurs truites.

Les noyers y ſont en grand nombre et ſont l'objet d'une culture ſpéciale et de ſoins particuliers, on extrait de leurs fruits une huile excellente ; la première dite huile vierge, remplace dans la contrée l'huile d'olive. Il y a auſſi de très-belles plantations de mûriers, la première feuille ſert à la nourriture des vers-à-ſoie, on donne la ſeconde aux beſtiaux.

Les animaux domeſtiques ſont d'eſpèce ſupérieure On rencontre peu de mulets, mais beaucoup de chevaux ſervants à l'agriculture. Les vaches laitières y ſont auſſi en très-grand nombre.

Parmi les productions du ſol, nous citerons : le chanvre, les huiles de noix & celles de colza, le maïs, l'avoine, l'orge, les pommes de terre (en grande quantité), les châtaignes & les marrons, les fruits et les légumes de toute eſpèce, dont le marché eſt toutes les ſemaines bien approviſionné.

L'induſtrie de Beaurepaire ſe féconde par les tanneries, la minoterie, les forges, le moulinage des ſoies, les fabriques de drap groſſier & de chauſſures communes, la ganterie (pour Grenoble).

Il y a ſix foires célèbres & un marché hebdomadaire du mercredi (1), où ſe font beaucoup d'affaires

(1) Ces marchés hebdomadaires commencent le 25 novembre pour finir à Pâques. De Pâques au 25 novembre, ils ſont menſuels. Les foires ne ſe tiennent que les lundis, ſix fois par an.

en grains. La halle, ſoutenue par des piliers de bois, eſt après celle de la Côte-Saint-André, une des plus ſpacieuſes de l'Iſère. On vend principalement à ces marchés des bœufs d'engrais & de labour, des vaches, des moutons, des chevaux, du chanvre, des fers & de grandes quantités de blé, d'avoine & de pommes de terre.

Beaurepaire a eu, de 1849 à 1856, un penſionnat de jeunes gens dirigé par les frères de la Doctrine Chrétienne, l'école communale gratuite était placée ſous la même direction. A cette corporation religieuſe ſuccéda un chef d'inſtitution, l'honorable M. Chalvet, qu'un accident enleva, en 1860, à l'eſtime de ſes compatriotes.

Une école communale payante et une école libre autoriſée à ouvrir un cours d'adultes, ont remplacé, plus ou moins avantageuſement, le penſionnat et l'école gratuite, bien appréciés aujourd'hui.

Les Religieuſes de l'Inſtitut de Sainte-Marthe de Romans (congrégation non reconnue par l'Etat), dirigent un penſionnat (1) auquel eſt annexée l'école primaire des filles.

(1) C'eſt dans ce penſionnat qu'a été élevée (de 1856 à 1861) une femme de grande diſtinction, auſſi remarquable par les qualités du cœur que par ſon inſtruction ſolide, Mme C. C., née Marie André, dont les malheurs ont eu, à Beaurepaire, un ſi grand retentiſſement. La malveillance & la jaloufie, deux fléaux hideux de la ſociété, ont voulu encore accroître ſes malheurs en compromettant une famille honorable & une perſonne eſtimée. C'eſt un acte de juſtice pour nous que de démentir de telles infamies..

N'oublions pas la ſalle d'aſile ou l'école maternelle fondée depuis quelques années ſous le patronage du premier magiſtrat de la ville, M. Gounon-Darcieux, auquel elle eſt redevable de ſon organiſation modèle & de ſa proſpérité. Cet établiſſement qui rend de ſi grands ſervices aux familles eſt auſſi confié à l'intelligente direction des Sœurs de Sainte-Marthe.

Maintenant que nous connaiſſons le paſſé de cette petite ville, ſes inſtitutions, ſon commerce & ſon induſtrie, avant de parcourir ſes rues propres & bien alignées, faiſons connaiſſance avec ſes heureux habitants « qui joignent aux qualités du cœur un bon « ſens parfait, une grande droiture & une grande ſo-« lidité d'eſprit, un caractère ferme, généreux & « loyal.... » (J. Bard).

La claſſe des agriculteurs eſt très-nombreuſe dans ce chef-lieu de canton. Le payſan, par une bonhommie qui n'exclut pas la fineſſe & la ruſe, ſemble ſe rapprocher du Normand. En effet Beaurepaire comme la Normandie eſt le pays des procès.

Charitables, pour eux tout homme qui ſouffre eſt un frère, & les appels de la charité reçoivent toujours un bienveillant accueil. L'égoïſme, cette lèpre des grandes villes, ne s'eſt pas encore gliſſé dans leur nature franche.

La population active & laborieuse, habituellement ſobre, ſe traite aux jours de fête magnifiquement. Econome juſqu'à l'avarice, elle a ſes jours de largeſſes & de profuſions.

Elle eſt très-religieuſe : les hommes envoient au

culte leurs époufes & leurs enfants, & ordinairement ils joignent l'exemple au précepte.

Le dimanche matin, l'ouvrier travaille encore; le dimanche & le lundi foir, il eft complétement oifif. Notre langage paraîtra peut-être un peu févère, mais il eft dicté par l'intérêt que nous éprouvons depuis longtemps, pour un peuple auquel nous devons la vérité & au milieu duquel s'eft écoulée notre enfance.

II

Beaurepaire eft le type des jolies petites villes. Les rues font propres, bien percées, affez bien alignées, la plupart bordées de trottoirs, aboutiffant à une campagne des plus pittorefques & des plus agréables, rafraîchies & embellies par des pompes, éclairées au moyen de reverbères; tout cela fur une petite échelle, comme on doit l'attendre dans une ville de trois mille habitants.

Commerciale & agricole, elle a une animation qu'on trouve affez rarement dans les autres chefs-lieux de canton du département. La nature n'a rien oublié pour y multiplier & varier les agréments; auffi pendant la belle faifon eft-ce un féjour délicieux.

Autrefois bourg féodal, Beaurepaire eft aujourd'hui ville commerçante & agricole. Ainfi que les magafins & les ateliers ont remplacé les cloîtres & les remparts, les nonnes & les gens de guerre ont fait place aux agriculteurs & aux commerçants. Elle ne renferme

prefque plus de fouvenirs du moyen âge. Plus riche que la plupart des bourgs voifins en monuments eccléfiaftiques, elle offre auffi plus qu'eux de ces productions hybrides qui défefpèrent l'archéologue et l'artifte.

Le grand couvent des Auguftins, fécularifé aux XVIIe fiècle (fitué dans la Grand'rue) a été converti en habitations particulières. La paille & le foin cachent les arceaux de la chapelle fous laquelle fe trouvait un caveau où les religieux inhumaient leurs cadavres.

Un reftaurant a remplacé l'ancienne églife des Pénitents.

L'abbaye, avec fa chapelle & fes dépendances, a été convertie en habitations particulières, les cloîtres font bien confervés quoique leur deftination s'y prête peu. Ils abritent les élèves de l'école communale contre les intempéries de la saison ; auffi les enfants ont-ils endommagé plufieurs piliers. Le vandalifme n'a pas d'âge !

La mairie & la juftice de paix occupent une partie de ce monaftère.

Lors des troubles de 1848, l'hofpice qui, quelques fiècles auparavant, avait remplacé un couvent, fut tranfformé en caferne, et lorfque le calme fût rétabli, ce vafte local fut affecté à l'école des filles que dirigeaient alors les Sœurs de la Providence. C'eft dans ce local qu'en 1857, lors du comice agricole de l'arrondiffement de Vienne, les agronomes de la contrée ont expofé leurs produits.

L'églife de Beaurepaire n'eft plus en rapport avec

la population actuelle. Les étrangers et nos compatriotes s'étonnent, avec raifon, que cet édifice n'ait pas été mis en rapport avec les befoins d'une population qui va toujours croiffant. Nous reproduifons l'appréciation, trop flatteuse, felons nous, de M. Jofeph Bard.

« .... Tout près de la Grenette *(sic)*, s'élève l'é-
« glife paroiffiale. Son clocher primitif offre une forme
« très-pittorefque dans fa toiture & rappelle un peu
« celle des beffrois. La nef eft une reconftruction mo-
« derne. La région abfidale repréfente noblement, &
« par fa voûte nervée, & par fes fenêtres ornées de
« meneaux fixement agencés, l'art fleuri du XVe siècle.
« Tout le vaiffeau m'a paru remarquable par fon
« ampleur. Des verrières peintes, modernes, décorent
« les baies du chœur, & une frefque affez récemment
« peinte en enveloppe les parois. Cette peinture mu-
« rale, après tout, n'eft ni trop mal compofée ni trop
« mal exécutée, &, jufqu'à un certain point, elle con-
« court à l'ornementation de l'édifice, à en faire dif-
« paraître le nu des murailles. Le temple, du refte,
« eft fort convenablement tenu & fort proprement
« meublé. Il exifte une analogie frappante entre l'é-
« glife de Beaurepaire-d'Ifère & celle d'Aix-les-Bains
« (Savoie) : l'une & l'autre datent du XVe fiècle par
« l'abfide ; l'une & l'autre offrent les mêmes dimen-
« fions, le même plan, la même forme, les mêmes
« frefques. »

Nous avons parlé dans la partie hiftorique du château-fort qui dominait la hauteur & qui, durant les guerres de religion, commandait à toute la plaine ;

ſur l'emplacement de ce ſouvenir de la féodalité, s'élève aujourd'hui une habitation bourgeoiſe, conſtruction récente qui n'a rien de remarquable & qui, comme toutes celles des environs, ne préſente qu'un cube de maçonnerie.

Des environs de ce ſéjour privilégié on jouit d'une perſpective immenſe; un vaſte & magnifique panorama ſe déroule devant les yeux, ſous les pieds du voyageur ſaiſi d'admiration. Devant ſoi, c'eſt la riche plaine de la Valloire, le val d'or, l'ancien lit de l'Iſère. Au loin, les montagnes noires (de l'Ardèche) & les Alpes qui ſe deſſinent à l'horizon, concourent à compoſer le panorama qu'offre le point culminant de Beaurepaire.

Comment ne pas admirer cet horizon que rien ne borne d'une part, cet horizon enfermé d'un autre côté par un encadrement impoſant de montagnes lointaines, dominées par le plus haut ſommet des Alpes, qui fait reſplendir au ſoleil ſa chappe de neige aux franges d'argent. Tout dans ce lieu porte à l'admiration & au recueillement.

La gare des voyageurs, conſtruite il y a une dizaine d'années environ, eſt à 400 mètres de la ville: une voie bien tenue, bordée de rangées de peupliers effilés conduit de la place des Terreaux à l'embarcadère du chemin de fer. A l'arrivée de tous les trains le voyageur trouve l'élégant omnibus du premier hôtel de Beaurepaire, l'hôtel de Provence, qui conduit dans l'intérieur de la ville.

Une gare peu vaſte de marchandiſes, en bois, éta-

blie probablement provifoirement par l'ancienne compagnie des Chemins de fer du Dauphiné, s'élève à peu de diftance de celle des voyageurs.

Les promenades font peu nombreufes dans cette petite ville ; les deux les plus fréquentées font : d'abord l'avenue de la gare fituée entre des prairies toujours vertes & émaillées de fleurs durant la belle faifon, enfuite les Nais complantés de platanes qui prêtent aux promeneurs le rempart épais de leur feuillage pour l'abriter contre les chaleurs de l'été. Pendant la belle faifon la promenade des platanes devient, le dimanche, le lieu de réunion de la société beaurepairoife, attirée par l'ombrage, le doux murmure des eaux, la douce fraîcheur qu'on y refpire & les fymphonies de la mufique bourgeoife : l'*Echo de la Valloire.*

Les hôtels font nombreux, nous ne citerons que les principaux.

En première ligne, vient l'hôtel de Provence qui compte déjà plus de trente années d'exiftence : il eft le mieux fitué des établiffements de ce genre, au centre de la ville, fur la place des Terreaux. Toute l'année cet excellent hôtel réferve aux voyageurs les foins les plus affidus, les attentions de toute forte. Le propriétaire, l'intelligent M. Bellichon père, eft d'une grâce charmante ; il lit, je crois, dans les défirs des voyageurs pour les prévenir auffitôt. Chez lui le tourifte trouvera, à peu de frais, guides & voitures pour vifiter la belle Valloire. Cette maifon de confiance fe recommande auffi par l'extrême modicité de fes prix.

Viennent enfuite : l'hôtel du Lion-d'Or, récemment

édifié ; l'hôtel du Commerce & l'hôtel de la Gerbe où le voyageur trouvera auffi bon lit, bonne table & bon accueil. Nous devons auffi une mention particulière au reftaurant Chriftophe Pellat, juftement renommé pour fes petits repas.

Un établiffement qui peut, fous beaucoup de rapports, rivalifer avec ceux des grandes villes, eft, fans contredit, le grand café Faure.

Des voitures publiques font, deux fois par jour, le fervice entre Vienne & Beaurepaire, *& vice-verfâ.* On délivre à la gare des billets d'aller & retour de cette ville à Lyon & aux gares intermédiaires. Il y a quelques années, un fervice de diligences avait été établi, entre Beaurepaire & Romans, par Hauterives & Peyrins, correfpondant avec le Grand-Serre ; ces voitures publiques qui facilitaient les relations entre les villes des environs, ont été fupprimées.

Beaurepaire eft le fiége d'une juftice de paix, de recettes des poftes, de l'enregiftrement & des domaines, des contributions directes (adminiftration des finances).

Il y a auffi un agent-voyer cantonnal, un commiffariat de police, une brigade de gendarmerie.

Les œuvres de bienfaifances y font très-nombreufes ; on compte quatre Sociétés de fecours mutuels, trois pour les hommes & une pour les femmes :

1° La Compagnie des fapeurs-pompiers, érigée en Société de fecours mutuels ; 2° la Société des anciens militaires ; 3° la Société des agriculteurs ou de St-Laurent ; 4° enfin, en dernier lieu, vient la Société de St-Jo-

ſeph, inſtitution louable qui compte un grand nombre de membres & qui eſt patronnée par la digne épouſe de l'honorable maire de Beaurepaire, qui, comme lui, eſt heureuſe de favoriſer les œuvres d'utilité publique, & qui par là s'attire les bénédictions des ſamilles.

Cette petite ville poſſède encore deux cercles bourgeois, une muſique militaire (celle des ſapeurs-pompiers), une ſociété muſicale (l'*Echo de la Valloire*), un bureau de bienfaiſance, une pièce de canon pour les fêtes nationales, pluſieurs pompes à incendie, etc., etc.

III

Parmi les collections d'objets d'art, de numiſmatique, d'hiſtoire naturelle, nous n'en connaiſſons que deux qui méritent d'être ſignalées :

1° Le riche médailler de M. Berthin, dans lequel on remarque des médailles des Bellovèſes & des Ségovèſes, pluſieurs pièces de monnaies des empereurs romains. La plupart ont été trouvées enfouies dans le ſol, ſoit à Beaurepaire, ſoit à Revel-Tourdan.

La collection ornithologique du ſavant numiſmate mérite auſſi l'attention du touriſte & du naturaliſte.

M. Berthin eſt encore poſſeſſeur d'une lame de canne à épée ayant appartenu à Napoléon Ier, lorſqu'il était élève de l'école d'artillerie d'Auxonne, & ſur laquelle le futur empereur avait gravé N. BONAPARTE, L. D'A.

2° La collection de conchyologie (coquillages) de M. F. Minjollat père, claſſée d'après Blainville, & dont toutes les pièces ont été apportées du Pacifique & de l'Océan indien, par des capitaines marins, nos anciens élèves. On y remarque pluſieurs cruſtacés d'eſpèces différentes, tels que tourtaux, homards & langouſtes; 10 espèces de zoophytes : coraux, aſtériers, madrépores, etc., & une collection vraiment curieuſe d'étoiles de mer & d'ourſins.

On voit auſſi chez ce conchyologiſte une table de jeu (ſtyle Louis XIV) & un ſecrétaire; ces deux meubles ont appartenu au célèbre conſeiller d'Etat, le comte Français de Nantes.

Nous recommandons aux géologues la collection de roches volcaniques, compoſée avec des roches des volcans éteints de l'Europe & avec celles du Véſuve & de l'Etna, que nous ne tarderons pas à claſſer nous-même & à joindre à la collection de coquillages de M. Minjollat père.

Nous ne voulons pas terminer cette deſcription ſtatiſtique ſans conſacrer quelques lignes aux fêtes communales de Beaurepaire que nous nous contenterons d'énumérer, vu le cadre reſtreint de cet Eſſai.

Une des plus belles fêtes du département eſt aſſurément la fêté annuelle de cette ville, qui commence le premier dimanche de ſeptembre. Les réjouiſſances durent trois jours & attirent des milliers d'étrangers. Les barraques en planches que l'on conſtruit à cette occaſion rappellent celles de Beaucaire & de Guibray.

L'Invention de la Ste-Croix, appelée vulgairement

la Plantation de la Croix, eſt une fête populaire ; elle eſt particulièrement célébrée par les batteurs & les moiſſonneurs (1) qui cherchent à attirer la bénédiction du ciel ſur les blés en plaçant des croix dans les champs. Des feſtins & des libations, parfois trop copieuſes, ſont le complément indiſpenſable de cette cérémonie.

Viennent enſuite : 1° la St-Pierre, fête patronale de la paroiſſe (29 juin) ; 2° la fête nationale du 15 août ; 3° la Ste-Barbe, patronne des ſapeurs-pompiers ; 4° la Ste-Cécile & la fête des patrons des autres Sociétés de ſecours mutuels.

Une coutume qui tend à diſparaître, eſt la célébration, par des chants, du retour de la ſaiſon des fleurs (du mois de mai). Les jeunes filles & les jeunes garçons, dans la campagne, vont offrir des bouquets aux fermiers qui, en retour, leur donnent de l'argent & des œufs ; autrefois, les jeunes filles choiſiſſaient une de leurs compagnes qu'elles couronnaient de fleurs ; cette reine champêtre ſe nommait *Belle de Mai*.

Dans l'origine de cette fête, chaque paſſant devait octroyer un baiſer à cette reine du printemps, mais comme il advint ſouvent qu'au lieu de la plus belle on choiſiſſait la plus laide fille pour trôner, les paſſants s'affranchirent de cet impôt forcé en donnant une petite

(1) Depuis quelque temps on n'emploie preſque plus que les batteuſes mécaniques ; eſpérons que la machine à moiſſonner viendra achever la révolution opérée, par la batteuſe, dans les pays fertiles en blé.

pièce de monnaie, & les cultivateurs, en offrant, à cette royauté éphémère, quelques produits de leur baſſe-cour.

AMÉLIORATIONS

Si l'on conſidère Beaurepaire ſous le rapport commercial, agricole & induſtriel, on ne ſaurait lui refuſer un intérêt particulier : cette ville, bien différente de celles qui l'avoiſinent, ne ſubſiſte que par ſes propres forces, & ſon commerce n'eſt fécondé que par les produits de ſon induſtrie & par ceux de ſon ſol fertile.

Cependant le rétabliſſement de ſes anciennes fabriques de ſoie & de drap, la multiplication des foires & des encouragements donnés aux induſtriels qui les fréquentent, la création d'un penſionnat profeſſionnel, ſeraient de très-efficaces moyens pour donner à cette ville une nouvelle activité & augmenter ſa population.

En favoriſant l'établiſſement de fabriques à soies, d'ateliers de ganterie, on donnerait une occupation à cette partie de la population qui dédaigne l'agriculture, cette noble profeſſion, & qui a la manie des places & des grandes villes.

Depuis quelques années, la Compagnie des chemins de fer (de la Méditerranée), prenant peu en conſidération l'intérêt des populations qui la font proſpérer, n'a

pas craint de rendre les relations très-lentes entre notre ville & les départements du nord & du midi de la France, en ſupprimant les deux trains (1)qui établiſſaient une communication directe entre Beaurepaire & les lignes de Lyon à Paris & à Marſeille; communication d'autant plus indiſpenſable qu'elle évitait les longs circuits qui entravent toutes les ſpéculations commerciales.

Un ſervice de diligences entre notre ville & Romans, à l'époque des marchés hebdomadaires, amènerait ſur notre place beaucoup d'induſtriels étrangers & augmenterait l'importance des tranſactions.

Un des plus grands bienfiats auquel Beaurepaire peut prétendre, eſt la fondation d'un penſionnat profeſſionnel, confié à un homme intelligent & dévoué, & à la ſortie duquel, l'élève âgé de treize à quatorze ans, trouverait devant lui une bifurcation de carrières techniques. L'un des chemins le conduirait à l'agriculture et à ſes divers rameaux d'exploitation, & l'autre le conduirait aux écoles d'apprentiſſage qui intéreſſent le tiers environ de la population de notre ville, pendant que preſque les deux tiers ſont attachés à l'agriculture & à ſes dépendances nombreuſes.

Mais, nous dira-t-on, il exiſte deux établiſſements d'inſtruction primaire? A bon entendeur ſalut! A

(1) Le train du matin de Grenoble à St-Rambert, par Rives, & celui du soir (*vice-verſâ*). Le premier prenait les voyageurs à 8 heures à la gare de Beaurepaire, & le deuxième s'arrêtait à la même gare, de 7 h. 30 à 7 h. 50.

cela nous répondrons que l'enſeignement primaire eſt néceſſaire à tout le monde, car chacun, ſans exception, doit ſavoir lire, écrire & compter, dans quelque condition ſociale qu'il puiſſe ſe trouver. Cela eſt inconteſtable, mais cet enſeignement eſt-il ſuffiſant? Evidemment non.

Dans l'avant-propos de la notice que nous avons publiée (en décembre 1866) ſur notre ſavant compatriote, le docteur Bailly, nous avons manifeſté notre déſir de voir ſon pays natal lui faire les honneurs d'un monument ſur la place publique. Depuis longtemps Grenoble a pris l'avance : Beaurepaire ſera-t-elle toujours en retard? Attendra-t-elle qu'un *Eſpagnol*, (un des enfants de ces parjures qui, au commencement de ce ſiècle, au mépris de la foi jurée, maſſacrèrent nos ſoldats ou les envoyèrent mourir de faim & de toutes ſortes de privations ſur l'aride rocher de Cabrera), de paſſage dans *ſes murs*, élève, à ſes frais, le piédeſtal de marbre qui doit ſupporter un jour la ſtatue de bronze de ſon plus héroïque enfant.

Quant aux rues, qui ne ſont connues ſous aucune dénomination, ne pourrait-on pas leur donner les noms de nos compatriotes célèbres & ceux des hommes marquants qui s'y ſont ſignalés par quelque action d'éclat. Chaque inſcription, comme nous l'avons déjà dit, ferait alors une page de ſon hiſtoire & perpétuerait le ſouvenir des grandes actions de ces hommes illuſtres.

Eſpérons que l'adminiſtration municipale, dont la ſollicitude doit veiller à tout ce qui peut faire proſpérer

la ville, voudra bien mettre à l'étude des améliorations deftinées à lui rendre fon ancienne fplendeur.

Il ne faut pas cependant fe diffimuler la peine & le temps que ces améliorations demandent à notre génération. Nous devons planter avec courage & perfévérance les premiers jalons du chemin ; nos enfants, plus heureux que nous, pourfuivrons la route ouverte.



BIOGRAPHIE

Hommes célèbres nés dans le canton de Beaurepaire, & qui ſe ſont diſtingués dans les lettres, les ſciences, l'art militaire, etc.

Regardez dans la vie des autres, comme dans un miroir, & par leurs exemples apprenez à régler la vôtre.
(TÉRENCE.)

ANNE DE BEAUREPAIRE, — un des fils des ſeigneurs de ce nom. Zélé catholique & vaillant ſoldat, ennemi juré de la religion réformée, il ſervit ſous Maugiron & Nemours contre des Adrets & fit preuve d'un grand courage dans pluſieurs combats. Tout dévoué à ſes ſuzerains, les archevêques de Vienne, il commandait au fort de la Bâtie (1593 à 1595).

On ignore l'époque préciſe de ſa mort.

JACQUES-PIERRE MAZUYER, — célèbre chirurgien, né à Beaurepaire, vers la fin du XVIe

ſiècle. Il était très-lié avec le médecin dauphinois Tiſſot, auteur d'une impoſture aſſez curieuſe qui mit en émoi le monde ſavant.

Le 11 janvier 1613, on découvrit dans les terres de Langon, près de Romans, un immenſe tombeau en briques avec cette inſcription : *Teutobochus rex*.

Chacun fut d'avis que ce tombeau contenait les reſtes du fameux Teutobochus, géant qui commandait les *Cimbres & les Teutons* qui furent exterminés dans les plaines d'Orange.

Mazuyer ſe rendit de ſuite ſur les lieux, examina les oſſements renfermés dans ce tombeau, & comprenant quelle importance avait une telle découverte & tout le bénéfice quelle pouvait rapporter à un homme intrigant, de concert avec Tiſſot, il tranſporta les prétendus reſtes du géant dans la capitale et lui-même ſe chargea de l'exhibition.

On lit dans le *Mercure de France* (tom. III, p. 191 & les ſuiv.) : « Pierre Mazuyer, chirurgien à Beau- « repaire, amena de Dauphiné à Paris, des dents de « la grandeur du pied d'un taureau de 20 mois, une « partie d'une coſte & d'une épaule, des vertèbres de « l'eſpine d'un dos qui avaient près d'un demi-pied « d'eſpeſſeur, les os d'une cuiſſe & d'une jambe, leſ- « quels conjoints enſemble eſtaient de 9 pieds de haut, « & d'autres gros os, leſquels il diſait eſtre ceux du « géant Teutobochus..... lequel il diſait avoir eſté en- « terré en un petit tertre ou colline auprès du château « de Langon, proche de Romans, en Dauphiné, où « on avait trouvé ſa tombe environ 17 ou 18 pieds

« dans la terre, avec des médailles où le nom de Ma-
« rius y eftait démontré par un M ou un R. »

Mazuyer, qui montrait ces reliques, vendait en même temps, un livre écrit par fon confrère, aux nombreux curieux venus pour voir le géant (1).

« On allait veoir pour de l'argent, comme chose
« rare, ces os, ces dents & ces vertèbres. Ainfi que
« les autres charlatans, Mazuyer avait à fa porte une
« enfeigne où eftaient peints les os de ce géant.
« Chacun en difait fon avis : les uns tenaient cela pour
« impoffible, les autres le tenaient pour véritable. »

A la fin, on reconnut que ces prétendus reftes, que les premiers favants de France avaient voulu voir, n'étaient qu'une impofture, arrangée par Mazuyer & fon confrère Tiffot; ils vendirent alors leurs os à d'autres charlatans qui les promenèrent dans une partie de l'Europe.

PIERRE ALLARD, — Savant botanifte & célèbre pharmacien, très-verfé dans la connaiffance des *fimples*. Il mourut à Beaurepaire, à la fin d'août 1651, & légua fa bibliothèque à Chorier, fon ami intime. Allard était auffi très-lié avec Pierre III de Boif-

(1) *Hiftoire véritable du géant Theutobochus, roi des Theutons, Cimbres & Ambrofins, défaits par Marius, conful romain, cent cinq ans avant la venue de N. S. lequel fut enterré près du château nommé Chaumont, maintenant Langon, proche la ville de Romans en Dauphiné* (1613).

Le même en flamand, in-8° (1614).

ſat, viennois, poète, membre de l'Académie françaiſe. Chorier a ſauvé de l'oubli ſon ami en inſérant ſon nom à la fin de la vie de Pierre de Boiſſat.

GAY DE LAPORTE, ou Guay de Laporte, — un des deſcendants de l'infortuné Louis Gay, châtelain de la Côte-Saint-André, homme vertueux & très-eſtimé que Lamotte-Gondrin fit pendre à Romans, à la fenêtre de ſon hôtel.

De Laporte choiſit de bonne heure le métier des armes, il rentra fort jeune encore, en qualité de lieutenant, dans les dragons de la Ferronays & obtint le grade de capitaine (1741). Il fit une partie de la guerre de ſept ans.

Les homonymes de cet illuſtre capitaine, de Beaurepaire & de Draguignan, appartiennent à cette famille. Trois fils du neveu de ce guerrier, vivent encore & habitent Beaurepaire, leur pays natal; le plus jeune eſt preſque octogénaire. Ce ſont MM. Dominique, Louis dit Brutus & André Gay. Leur père a porté juſqu'à la Révolution le ſurnom de Laporte.

MADAME DIJON, — religieuſe bernardine du couvent de Sainte-Cécile de Grenoble, qui partagea avec une de ſes amies, Mme Bardonnenche, religieuſe de la même congrégation, les erreurs de Janſénius.

Monſeigneur Jean d'Yſe de Saléon, noble dauphinois, évêque de Grenoble, ayant ſuccédé à Beaumont du Repaire & voulant avoir ces deux janſéniſtes ſous

ſa dépendance, les fit tranſporter de leur monaſtère de Grenoble, dans ſon nouveau diocèſe. L'une, Mme de Bardonnenche, au couvent de Laval, & l'autre, Mme Dîjon, au couvent de Beaurepaire, ſon pays natal. Mme Dîjon fut enſuite, par lettre de cachet, tranſférée aux filles de la Viſitation de Sainte-Colombe. Elle finit par accepter les bulles contre Baïus, Janſénius & Queſnel, & lorſque la Révolution éclata, elle profita du bénéfice de liberté que lui apportait le nouvel état de choſes, pour venir ſe fixer dans ſon pays où elle eſt morte.

FRANÇAIS DE NANTES, comte de l'Empire, — né à Beaurepaire, le 17 janvier 1756. Antoine Français était, avant la Révolution, avocat & directeur des douanes à Nantes (1).

En 1789, les Nantais le nommèrent officier municipal; il devint auſſi membre de la Société des Amis de la Conſtitution de cette ville.

Lors de l'élection de l'évêque conſtitutionnel, Minée, (13 mars 1791), il prononça un diſcours qui provoqua l'enthouſiaſme de ſes auditeurs, & dont les électeurs votèrent l'impreſſion. Il ne tarda pas à être élu à l'Aſſemblée légiſlative, & quoique très-attaché aux idées nouvelles, il prit rang dans le parti modéré.

Il fit partie de la commiſſion extraordinaire des *douze*, & ce fut au nom de cette commiſſion qu'il lut à la tribune, le 26 avril 1792, un rapport remarqua-

(1) Preſque tous les biographes le font naître à Valence-ſ-Rhône.

ble dans lequel il n'héſite pas à attribuer tout le mal aux prêtres réfractaires & au Pape, qu'il appelle *prince burleſquement menaçant & cherchant à prendre l'attitude du Jupiter tonnant de Phydias.*

Le 5 mai ſuivant, dans un rapport, il demanda la peine de la déportation pour ceux des prêtres non-aſſermentés qui troublaient la paix publique, meſure qui fut décrétée le 26.

Ces rapports rendirent Français très-populaire; il fut nommé préſident de l'Aſſemblée le 10 juin. A la ſéance orageuse du 20 juin, il occupait le fauteuil. Il ne fut pas porté à la Convention.

Le 25 juin, il prononça, à l'Aſſemblée primaire du département de l'Iſère, un diſcours qui eut aſſez de retentiſſement.

Le 7 nivôſe an II, Français de Nantes fut nommé membre du Directoire du département de l'Iſère, & en l'an VII, ce même département l'envoya au Conſeil des Cinq-Cents où il ſiégea avec beaucoup d'éclat.

Rédacteur de la proclamation adreſſée aux Français pour les appeler aux armes (15 prairial an VII) ſur les frontières menacées par l'ennemi, le 23 il défendit la liberté de la preſſe & fit partie de la commiſſion des *onze*, forte de comité de ſalut public.

Après le 18 brumaire, il fut nommé préfet de la Charente-Inférieure (2 mars 1800), & peu après conſeiller d'Etat chargé des recettes & des dépenſes des communes. Depuis l'an XII, jusqu'à la fin de l'Empire, il fut directeur général des droits-réunis & ſe fit alors un plaiſir de protéger ſes compatriotes. Il fut créé

comte de l'Empire, en 1808 (1), & Grand-officier de la légion-d'honneur, le 30 juin 1811.

A l'avènement de Louis XVIII il ſut remplacé par le comte Bérenger (mai 1814) & nommé, le 29 juin ſuivant, conſeiller d'Etat. Napoléon, à son retour de l'île d'Elbe, l'appela auſſi dans le nouveau Conſeil d'Etat.

Au retour des Bourbons il rentra dans la vie privée juſqu'en 1818; à cette époque les électeurs de la Charente-Inférieure l'envoyèrent à la Chambre.

Il ſiégea constamment au côté gauche, & à la fin de la ſeſſion, il ſe retira dans ſon domaine de Seine-&-Marne où il se livra à l'agriculture. Appelé en 1831 à la Chambre des pairs, il mourut le 8 mars 1836, atteint de paralyſie. Le comte Français: a publié ſous le pſeudonyme de M. Jérôme, des ouvrages pleins de fineſſe. On a auſſi de lui pluſieurs diſcours politiques.

FERDINAND DE BARRIN, *baron de l'Empire*, — embraſſa la carrière des armes & obtint un avancement rapide. Son père était un ami du général baron Dutheil, directeur de l'école d'artillerie d'Auxonne ; ce général venait ſouvent dîner chez M. de Barrin père, en compagnie du jeune Bonaparte, qui avait alors l'air ſérieux , méditatif, concentré

(1) Son nom était Antoine Français; on lui donna le nom de Français de Nantes à l'Aſſemblée conſtituante, pour le diſtinguer de pluſieurs de ſes collègues nommés Français.

La mère de M. Ferdinand de Barrin était très-pieuſe & diſait continuellement ſon chapelet. Quelques jours avant la bataille de Wagram (1809), Napoléon, apercevant M. de Barrin : « *Eh bien! colonel,* lui dit-il, *votre mère dit-elle toujours des patenôtres.* » (1)

Le jour de la grande bataille livrée dans les plaines de Wagram, Ferdinand de Barrin ſe couvrit de gloire. Son régiment, un des premiers à attaquer l'ennemi, avançait ſous une pluie de balles. Le bronze grondait et la mitraille traçait des ſillons dans nos rangs; les ſoldats avançaient toujours. Décimés par le fer, & ne pouvant faire brèche dans ce rempart d'airain & de chair humaine, un inſtant ils ſemblent héſiter.

Leur brave colonel, le jeune de Barrin, ſe porte en avant, mais au moment où il montre l'ennemi à ſes ſoldats, un boulet lui emporte la main. Oubliant ſa propre ſouffrance & ne ſongeant qu'à l'honneur du drapeau, il ſaiſit, avec les dents, la bride de ſon cheval, & avec la main qui lui reſte & qui porte encore l'épée : « *Soldats,* s'écrie-t-il, d'une voix vibrante & en déſignant les bataillons ennemis : *mes enfants! en avant & vive l'Empereur!* » Devant un tel exemple les ſoldats ne peuvent reculer, électriſés, ils ſe précipitent, baïonnettes en avant, ſur les ennemis de la France, & après un choc terrible ils reſtent maîtres du terrain.

(1) Nous ſommes redevables de ces diverſes particularités à deux hommes auſſi ſavants que profonds, MM. Berthin, fils du célèbre archéologue dont nous allons parler plus loin.

Pour récompenſer une ſi belle action, l'Empereur le nomma membre de la Légion d'honneur ; il fut enſuite créé baron de l'Empire. Il avait été aide-de-camp de Maſſéna.

Quelque temps après, il ſe retira à Beaurepaire dont il fut maire durant de longues années & où il eſt mort il y a dix ans environ.

Nous ignorons ſi ſa famille était alliée à celle de Jacques-Pierre Barrin de Chanrond, Conſeiller au Parlement de Grenoble dès 1785, puis à la Cour royale, membre de pluſieurs ſociétés ſavantes, né à Grenoble, le 12 août 1747, mort le 14 mai 1834.

VITAL BERTHIN, — auteur ſavant & archéologue diſtingué. Cet homme de bien dont l'exiſtence ſi bien remplie s'écoula toute entière à Beaurepaire, ville à laquelle il appartenait par ſa famille, naquit à Lyon en 1805.

Dès ſa plus tendre jeuneſſe il montra de grandes diſpoſitions pour les lettres ; l'archéologie & la numiſmatique ſourirent au jeune Berthin, & dès lors il s'adonna à des recherches sur les lieux célèbres de la contrée. Il recueillit auſſi un grand nombre de pièces de monnaies anciennes. Le cabinet de ce ſavant, aimable & cordial, s'il en fut, était un véritable muſée romain formé ſur les lieux mêmes, avec les tréſors que l'on y trouvait chaque jour en creuſant la terre. Nous avons parlé déjà des précieuſes médailles gauloiſes, celtiques, trouvées à Beaurepaire et à Tourdan, que renferme le médailler, aujourd'hui en la poſſeſſion de ſes fils.

4

Au temps où florissait la *Revue de Vienne,* où le célèbre Ponsard fit ses premières armes, M. Berthin fit paraître des notices sur la plupart des églises de nos contrées.

Qui ne connaît pas ses travaux historiques & archéologiques sur le Dauphiné, qui ont amené le classement & la restauration d'un grand nombre d'églises du moyen âge ?

Il collabora aussi à l'*Album du Lyonnais,* à *l'Album du Dauphiné,* à la *Revue Lyonnaise,* etc.

C'est lui qui, dans le *Courrier de l'Isère* du 27 août 1844, a indiqué le tracé du chemin de fer de Saint-Rambert à Grenoble. Il a presque seul porté le poids, pendant 9 ans, de la lutte si vive qui a précédé le triomphe de ce tracé. Mais il n'a eu que le mérite d'indiquer cette importante ligne, appelée à relier Paris & Bordeaux à l'Italie par Saint-Etienne & Grenoble. L'idée en appartient à Napoléon 1er, ainsi que le modeste & élégant écrivain l'a écrit, dans le *Courrier de l'Isère*, du 3 janvier 1846. Il tenait cette particularité du comte Français.

Capitaine des sapeurs-pompiers depuis 1831 jusqu'en 1848, & depuis 1852 jusqu'à sa mort, il a donné à cette compagnie, qui rend de si grands services, une organisation que lui envient ses voisins & qui en fait une des premières du département.

Membre du Conseil d'arrondissement de 1838, du Conseil général, depuis 1852 jusqu'à sa mort.

Il favorisa beaucoup le développement de l'instruction primaire dont il était délégué, & nos communes

rurales se rappelleront longtemps les encouragements qu'il prodiguait aux jeunes élèves lors des distributions solennelles de prix qu'il présidait lui-même.

Homme de bien, il voua sa vie entière au progrès. La vivacité de l'imagination ne l'abandonna jamais, & jusqu'à ses derniers moments il eut le désir de voir, d'étudier, d'apprendre.

Il dut, à ses importantes publications comme à ses travaux archéologiques, son affiliation à plusieurs sociétés savantes; il fut reçu membre de l'Académie Delphinale de Grenoble (1840), de la Société de statistique de la Drôme (1846), etc., etc.

Son souvenir restera vivant dans notre ville, dans la personne de ses deux fils, qui comme leur père regretté, n'ont en vue que le bien-être des populations qui les entourent. L'aîné s'est fait le défenseur du faible & de l'opprimé en choisissant la plus noble de toutes les professions, celle d'avocat. Le plus jeune a succédé à son père dans le commandement de la Compagnie des sapeurs-pompiers dont il est chéri.

M. Vital Berthin rendit sa belle âme à Dieu, entouré de ses enfants, le 8 octobre 1864.

Honneur donc à celui dont la vie fut une lutte incessante en faveur du progrès, à celui qui chercha en toute occasion à éclairer ses concitoyens! Il a conquis une place éminente parmi nos archéologues, ses actions & ses écrits lui assurent un impérissable souvenir. A nous son compatriote d'offrir à sa mémoire nos légitimes regrets.

FRANÇOIS-VICTOR BALLY (1), — né le 22 avril 1775, à Beaurepaire-d'Isère, donna, dès sa plus tendre enfance, les plus brillantes espérances.

Il fit ses études au collége de Grenoble & en sortit à l'âge de 14 ans, lisant & écrivant correctement les langues *grecque & latine*, pour lesquelles il avait un goût particulier.

Appartenant à un pays dont le patriotisme est proverbial, il tenta de s'engager en 1792 pour se joindre aux soldats qui se portaient sur nos frontières menacées.

Détourné de son projet, il rentra à l'hôpital militaire de Grenoble en qualité d'élève.

Envoyé à l'armée en qualité de chirurgien sous-aide, il arriva rapidement au grade de chirurgien-major, & en 1794, il vint à Montpellier, suivre les cours de cette célèbre faculté.

Après avoir prêté le fameux serment d'Hypocrate, il fut reçu docteur, & à partir de cette époque employé à l'armée d'Italie; il assista à la bataille de Marengo.

Dirigé sur l'armée d'Espagne, il fut nommé médecin en chef de l'hôpital de Valladolid, & de là, il passa en Portugal.

Bonaparte ayant formé une expédition pour aller réprimer les noirs révoltés de St-Domingue, Bally, à

(1) Voir la notice sur F.-V. Bally, médecin en chef de l'expédition de St-Domingue, par J. Minjollat, (11 décembre 1866) in-8°.

peine âgé de 27 ans, fut placé à la tête du ſervice de ſanté civil & militaire de cette belle colonie. Après la capitulation de notre armée, il devint priſonnier des Anglais; libre ſur parole, il revint en France.

En 1805, Bally fut envoyé en Eſpagne pour étudier la fièvre jaune qui faiſait de grands ravages. En 1821, cette peſte américaine fit une nouvelle apparition ſur le littoral eſpagnol. Bally fut nommé préſident de la commiſſion médicale que le gouvernement français envoya à Barcelone pour y étudier le fléau.

Là, il ſe couvrit de gloire en ſe dévouant pour le ſoulagement des malheureux atteints par la fièvre, ce dévoûment faillit lui coûter la vie.

La France entière admira ſon courage, & l'Académie françaiſe mit au concours l'éloge des médecins compoſant cette expédition.

En 1825, il fut chargé d'obſerver une maladie contagieuſe dans le département de l'Oiſe.

Un des fondateurs de la *Société pour l'inſtruction élémentaire*, il favoriſa l'inſtruction & chercha ſurtout à l'étendre ſur les maſſes pauvres.

Lors de la terrible invaſion du choléra à Paris en 1832, il lutta de dévoûment & fut chargé des ſalles de cholériques de l'Hôtel-Dieu.

Quelques années après, il ſe retira dans ſon château de la Butte, à Villeneuve-ſ-Yonne où il reſta juſqu'à la fin de l'année 1865.

Il était depuis quelque temps à Salon (Bouches-du-Rhône), près de ſon neveu, lorſqu'il expira, le 21 avril 1866.

Il avait été plufieurs fois préfident & vice-préfident des Congrès fcientifiques de France.

Il avait une penfion annuelle de 2,000 francs à titre de récompenfe nationale, était chevalier de l'Ordre de Saint-Ferdinand, de Charles III d'Efpagne, Grand-Cordon de Saint-Michel, Officier de la Légion d'Honneur, etc., etc.

Parmi les célébrités que le cadre reftreint de cet opufcule nous a empêché de citer, fe trouve un moine originaire de Beaurepaire, un des poëtes les plus brillants du règne de Louis XI (1461-1483), époque où les poëtes brillaient peu.

Nous citerons encore, comme dignes d'admiration, deux hommes auxquels le manque de renfeignements nous empêche de confacrer une notice : M. Du Feuillant, homme bienfaifant qui fut, par fes bienfaits, se faire chérir d'une population dont il fut le premier magiftrat & mérita le titre de *Père des pauvres*.

M. l'abbé Jany, curé-archiprêtre de Beaurepaire; cet honorable eccléfiaftique, après dix années d'un pénible apoftolat, mourut frappé, pour ainfi dire, dans l'exercice de fes fonctions.

Privé de fon unique vicaire durant plufieurs mois, à une époque où les fièvres pernicieufes paffées à l'état épidémique, faifaient un grand nombre de victimes à Beaurepaire, il ne craignit pas d'expofer fes jours en prodiguant feul les fecours de la religion, à de nom-

breux malades, & en consacrant tous ses instants à les visiter.

Atteint lui-même par le fléau, il expira, après trois jours de maladie, emportant les regrets d'une population qui jusques-là n'avait pas sû apprécier ce mérite caché (septembre 1859).

Ce martyr du dévoûment repose à Beaurepaire, dans les ruines d'une ancienne chapelle construite, il y a plusieurs siècles, dans le champ des morts. Près de sa tombe on remarque le mausolée du charitable M. Du Feuillant.

Nous allons maintenant parler des hommes marquants des communes rurales du canton de Beaurepaire.

ANTOINE DE LOUVIER, OU LOVIER, né à Revel en Viennois, près de Beaurepaire.

Doyen du chapitre de Vienne, en 1386, après la mort de Guillaume de Virieu, il fut nommé évêque de Maguelone (1) le 19 octobre 1389. C'était, d'après les écrivains ecclésiastiques, un homme vertueux, appliqué à l'étude, & très-habile dans le droit civil & canonique.

Malgré son éloignement, il n'oublia pas l'église de Vienne; il fit réparer une chapelle à St-Maurice, appelée depuis chapelle de Maguelone, y fonda douze

(1) L'évêché de Maguelone n'existe plus depuis plusieurs siècles, il a été transféré à Montpellier.

obits, la fit orner de riches peintures & la dota de biens confidérables (1390).

Après fa mort, arrivée à Maguelone, le 23 octobre 1405, fon corps fut tranfporté à Vienne où on l'inhuma dans la chapelle qu'il avait rétablie.

« On plaça, dit Chorier, fur la pierre qui couvrait fon fépulcre, fa figure en marbre vêtue pontificalement & couchée; mais les calviniftes la briferent dans le XVI[e] fiècle & il n'en refte plus que la tête & la moitié du corps que l'on a mis debout à côté de l'autel. » Charvet, *Hift. de la Ste-Eglife de Vienne,* p. 493-94 & 788).

DUTEIL JEAN-PHILIPPE, baron, né à Pommiers (près de Beaurepaire) en 1722, entra fort jeune au fervice militaire, dans le Corps royal de l'artillerie. Il fervit fucceffivement en Italie, en Flandre & en Allemagne. A la bataille de Crevelt, 23 juin 1758, où il commandait en qualité de capitaine, il fe diftingua en arrachant, aux Pruffiens victorieux, fa batterie qui avait été démontée; ce fait d'armes lui valut une penfion du gouvernement. Nommé maréchal-de-camp, en 1784, il commandait l'école d'artillerie d'Auxonne lorfque le jeune Bonaparte y entra comme élève.

Le général Duteil venait paffer fes vacances dans fon château de Pommiers avec fon élève Bonaparte. Il avait fu apprécier de bonne heure ce que les aptitudes du futur empereur promettaient pour l'avenir.

Auſſi répétait-t-il ſouvent à ſes quatre fils: « Ah! ſi vous reſſembliez à ce garçon-là. »

Bonaparte, lieutenant d'artillerie, en garniſon à Valence, venait encore voir ſon ancien directeur, qui occupait ſes loiſirs à forger. Il faiſait des fers pour ferrer ſes chevaux. Il avait fabriqué, pour Bonaparte, un fuſil & une canne à épée. Le fuſil a diſparu, mais M. Berthin poſſède la lame de la canne à épée.

Le jeune lieutenant rêvait déjà les combats; il avait fait le plan de la Valloire (1) & il s'était pluſieurs fois écrié en contemplant cette fertile vallée: « Quelles belles plaines pour une bataille. »

Lorſque la Révolution éclata, le général Duteil fut loin de s'aſſocier aux idées nouvelles & fut un des plus ardents défenſeurs de l'ancien régime.

Il envoya ſes quatre fils ſe battre contre ſon pays à l'armée des princes, & lui-même ſe diſpoſait à émigrer, lorſque le roi lui enjoignit expreſſément de ne pas ſortir de France, & lui donna en même temps le grade de lieutenant-général du royaume (1791). Cependant les évènements du 10 août l'obligèrent bientôt à quitter le ſervice.

Il rentra dans la vie privée, mais ſon attachement bien connu à la royauté l'avait rendu ſuſpect & le fit arrêter en 1793.

Conduit dans les priſons de Lyon, il fut condamné

(1) Ce plan a diſparu; il a été donné par un piqueur, propriétaire du château, il y a quinze ans, à ſon agent-voyer.

à mort par la commiſſion révolutionnaire de cette ville, le 22 février 1794, comme traître à la patrie.

En 1819, une ordonnance permit à ſon fils aîné, qui avait été l'un des défenſeurs de Lyon, de porter le titre de baron.

L'empereur Napoléon, qui avait eu avec le baron des relations d'amitié, lui donna un ſouvenir dans ſon teſtament « Léguons, dit-il, (4e codic.), au fils ou petit-« fils du baron Dutheil, lieutenant-général d'artil-« lerie qui a commmandé l'école d'Auxonne avant la « Révolution, la ſomme de cent mille francs, comme « ſouvenir de reconnaiſſance pour les ſoins que ce « brave général prit de nous lorſque nous étions « comme lieutenant & capitaine ſous ſes ordres. » (*Revue de Vienne*, tom. II. p. 135.)

DUTEIL JEAN, frère du précédent, né au château de Pommiers, en 1738. Entra auſſi fort jeune dans l'artillerie avec le grade de lieutenant. En 1785, il était lieutenant-colonel. Ayant embraſſé avec quelque chaleur les principes de la Révolution, il devint colonel, en 1790, maréchal-de-camp le 25 août 1792, & fut employé peu après l'armée du Rhin en qualité d'inſpecteur d'artillerie.

Nommé général de diviſion, il reçut, pendant le ſiége de Toulon, le commandement de l'artillerie, mais éprouvant, dit-on, quelque répugnance à remplir cet emploi, il ſollicita ſon changement.

Bonaparte, qui le remplaça, dut à cette circonſtance, une des premières cauſes de ſon élévation.

Après avoir fervi quelques temps dans les armées des Alpes & de l'Oueft, il abandonna la carrière militaire pendant les orages de la Révolution.

Sous le Confulat, il reprit du fervice, commanda les places de Lille & de Metz, & fut créé membre de la Légion d'Honneur le 11 décembre 1804.

Mis à la retraite en 1813, il fe retira au village d'Ancy-fur-Mofelle, où il mourut le 20 avril 1820. (*Biogr. du Dauph.* par A. Rochas.)

BIBLIOGRAPHIE

1629. *Histoire de l'antiquité & sainteté de Vienne, en la Gaule Celtique*, par J.-L. Le Lièvre, in-8°.

1671. *Le Nobiliaire du Dauphiné*, par Guy-Allard, in-12.

1672. *Histoire générale du Dauph.*, par Chorier, 2 vol. in-fol.

1680. *De Petri Bœssatii....... vita amicisque litteratis. Libri duo. N. Choreri. Viennensis*, in-8°.

1722. *Histoire du Dauphiné*, par Bourchenu de Valbonnais, 2 vol. in-folio.

1761. *Histoire de la Ste-Eglise de Vienne*, par C. Charvet, in-4°.

1775. Et années suiv... *Affiches du Dauphiné.*

1806. *Description générale du département de l'Isère*, par Perrin-Dulac, 2 vol. in-8°.

1826, 1833, 1854, *Histoire de la ville de Vienne*, par Mermet, 3 vol. in-8°.

1822. *Les Nymphes de la rivière de Veuse & d'Oron (Auron)*, par Barrin de Chanrond.

1844. *Histoire de l'église de Vienne*, par F.-Z. Collombet, 3 vol. in-8°.

1852. *Description du Dauphiné*, *de la Savoie*, &c., au XVIe siècle, extrait du 1er livre des *Allobroges*, par Aymar du Rivail, traduit par Ant. Macé, in-8° & in-12.

1856 & 1860. *Biographie du Dauphiné*, par A. Rochas, 2 vol. in-8°.

1859. *Guide* (1re partie) *du chemin de fer du Dauphiné*, par A. Macé, in-12.

1859. *Parcours général du chemin de fer de St-Rambert à Grenoble*, par J. Bard, in-16. de 36 pages.

1860. *Vie morale & politique du comte Français de Nantes*, par F.-V. Bally, in-8°.

1866. *Notice ſur le docteur F.-V. Bally, médecin en chef de l'expédition de St-Domingue*, par J. Minjollat, ſon compatriote, in-8°.

1867. *Eſſai hiſtorique & descriptif ſur Beaurepaire-d'Iſère*, ſuivi d'une *notice biographique*, par J. Minjollat, in-8°.

On trouve encore, ſur Beaurepaire, quelques articles dans la *Revue de Vienne*, un entre autres de M. V. Berthin, donne une relation fort curieuſe d'une fête de l'agriculture pendant la Révolution.

TABLE

ANALYTIQUE DES MATIÈRES

Vienne, imprimerie & lithographie Savigné. — 1867

2

